

2.2. Comprendre les engagements de chacun

Activité
Parcours de paix

- 3^{ème} de Collège -

Etude d'une chanson

Présentation

L'activité consiste à étudier les paroles de la chanson de Jean-Jacques Goldman « Né en 17 à Leidenstadt » afin de comprendre l'importance du contexte qui détermine les choix d'engagement.

Objectifs :

- ◆ Faire comprendre qu'il n'est pas possible de juger les choix d'engagement de chacun.
- ◆ Faire prendre conscience qu'il faut faire l'effort de comprendre l'autre dans son contexte.
- ◆ Faire ressortir un message porteur de sens des paroles d'une chanson.

Indications pratiques

Durée estimée de l'activité : une séance de 50 minutes

Nombre de participants : l'enseignant et sa classe

Lieu : salle de classe

Matériel nécessaire :

- ◆ Texte joint et fiche élève, photocopiés pour chaque élève
- ◆ Magnétophone et CD de la chanson (disponible dans le commerce) – Album « *Fredericks, Goldman, Jones* », sorti en 1990 et sur de nombreuses compilations depuis.
- ◆ Encyclopédie, atlas historique, éventuellement un dictionnaire franco-allemand à disposition

Consignes

Déroulement

1. Faire écouter la chanson.
2. Distribuer les paroles et relire le texte.
3. Répondre individuellement sur la Fiche Elève ou en binômes ou en petits groupes.
4. Mise en commun et discussion collective à l'aide des documents joints dans la Fiche Enseignant.
5. Réécoute de la chanson pour conclure.

Né en 17 à Leidenstadt

Paroles et musique : Jean-Jacques Goldman
1990

1 Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand ?

Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance
Nourri de rêves de revanche
Aurais-je été de ces improbables consciences
Larmes au milieu d'un torrent

2 Si j'avais grandi dans les *docklands* de Belfast
Soldat d'une foi, d'une caste
Aurais-je eu la force envers et contre les miens
De trahir: tendre une main

Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg
Entre le pouvoir et la peur
Aurais-je entendu ces cris portés par le vent
Rien ne sera comme avant

Ref. On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres
Caché derrière nos apparences
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau?
Ou le pire ou plus beau ?
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau
S'il fallait plus que des mots ?

Final Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand ?

Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps
D'avoir à choisir un camp



Fiche Elève

NOM : _____ Prénom : _____

Strophe 1

- ◆ La ville de Leidenstadt n'existe pas. Cherchez dans un dictionnaire le sens du mot « *Leiden* » et expliquez ce que ce nom évoque.

- ◆ Quels étaient les camps de ces batailles en 1917 ? De quel côté est celui qui parle dans la chanson ?

- ◆ Expliquez pourquoi il a ressenti de l'humiliation, de la haine, de l'ignorance, un rêve de revanche ?

- ◆ En étant né en 1917, quel âge aura-t-il à l'arrivée d'Hitler au pouvoir ? au moment de la Seconde Guerre mondiale ?

- ◆ Expliquez les vers « Aurais-je été de ces improbables consciences, larmes au milieu d'un torrent » ?

Strophe 2

- ◆ Recherchez à quel combat font référence les *docklands* de Belfast ? Quels en étaient les camps ? Qui parle ? Expliquez alors le vers « Soldat d'une foi, d'une caste »

- ◆ Recherchez à quel contexte fait référence « blanche et riche à Johannesburg, entre le pouvoir et la peur ». Quels en étaient les camps ? Qui parle ?

Fiche Enseignant

Réponses de la Fiche Elèves

Strophe 1

- ◆ « *leiden* » signifie « souffrir », donc Leidenstadt est une allégorie fictive qui évoque la ville de la douleur. Ce nom évoque donc symboliquement l'ensemble des souffrances que l'on peut ressentir pendant la guerre.
- ◆ Il s'agissait du camp allemand et du camp français. Le chanteur est Français car il s'interroge sur ce qu'il aurait fait s'il avait été Allemand.
- ◆ Les traités de paix qui ont mis fin à la Première Guerre Mondiale ont considéré l'Allemagne comme l'unique responsable de la guerre et l'ont condamné à verser de lourds dédommagements. (Cf. Thème « négocier et bâtir la paix »).
- ◆ Hitler a été élu Chancelier en 1933, il aurait donc eu 16 ans, puis 22 ans en 1939, lors du déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale. Il aurait effectivement été bercé par les rêves de revanche pendant son enfance, revanche que Hitler, très populaire dans les années 1930 promettait pouvoir lui offrir.
- ◆ Face à un dilemme, on fait appel à sa conscience pour guider ses choix. Or, il était peu probable – à l'exception de quelques individus – d'aller à l'encontre du courant dominant qui aspirait à une revanche. La « larme » évoque la larme de deuil et de souffrances à prévoir qui se noie dans un torrent de haine débordante. Cette larme est insuffisante pour aller à l'encontre du courant dominant.

Strophe 2

- ◆ Les *docklands* de Belfast font référence à la lutte entre catholiques et protestants en Irlande du Nord dont Belfast est la capitale. Le chanteur est anglais et protestant tandis que les *docklands* désignent les Irlandais catholiques. « Soldat d'une foi, d'une caste » contient une triple évocation : « soldat » évoque le combat armé avec l'IRA (Armée Révolutionnaire d'Irlande qui a revendiqué d'innombrables attentats) ; « foi » car c'est avant tout l'identité religieuse qui était présenté comme le fondement de cette guerre ; « caste » car il était impossible de passer d'un camp à l'autre, à l'image d'une société structurée en castes, où les places de chacun sont figées.
- ◆ Il s'agit de l'apartheid en Afrique du Sud dont Johannesburg est la capitale. De 1948 au début des années 1990, Blancs et Noirs vivaient de manière séparées dans le pays, l'ensemble des privilèges, des richesses et du pouvoir étant concentrés aux mains de la minorité blanche, tandis que les Noirs vivaient parqués dans des *townships* (des quartiers réservés) et restaient écartés des emplois qualifiés. La chanteuse qui interprète cette strophe est Carole Fredericks, afro-américaine qui s'interroge comment elle aurait réagi si elle était née « blanche et riche... ».

Questions pour animer le débat

- ◆ Relire toutes les questions qui sont posées dans la chanson. Quelle est la questions principale sous-jacente ?

Réponse : *Qu'est-ce qui nous permet de juger les actes des autres ?*

- ◆ Quelles sont les réponses que vous donneriez à ces questions ?

Réponse : *On ne peut accuser l'autre et prétendre que l'on n'aurait pas agi de même car nul ne sait ce que nous aurions fait à sa place.*

- ◆ Qu'évoquent pour vous les derniers vers de la chanson ?

Extraits d'entretiens avec J-J Goldman sur le message de cette chanson

Source : le site Internet : <http://www.parler-de-sa-vie.net/index2.html>

« Cela parle du poids de la pression sociale, sur les choix de nos consciences... Né dans une époque, dans une famille, dans une société différente, peut-on jurer que l'on n'aurait pas été nazi en Allemagne de 33, ou raciste en Afrique du Sud ! Je n'excuse pas le racisme, mais je trouve que l'on se donne parfois bonne conscience à peu de frais. Nous sommes tous manipulés par le contexte social du pays dans lequel on vit. »
Salut, 1991

« C'est d'ailleurs le thème de la chanson "Né en 17 à Leidenstadt" ("si j'étais né sur les ruines d'un champ de bataille, aurais-je été meilleur ou pire que ces gens si j'avais été allemand ?"). L'Europe occidentale est en paix depuis 50 ans et, ici, tous les problèmes d'un jeune de 20 ans, c'est de choisir entre une R5 ou une Peugeot 106. En Algérie aujourd'hui, il faut choisir entre être égorgé, complice ou égorgé. Le jeune Bosniaque n'a même pas ce choix. »
Goldman à l'heure de ses vérités, Télémoustique, 1994

« Quand je nous vois défiler dans des manifestations antiracistes, je suis absolument persuadé que ce n'est pas parce qu'on est meilleur, mais que l'on a été élevé dans certaines conditions, avec une certaine culture, dans un certain confort, ce qui fait qu'on a les moyens d'être comme ça. On peut se poser des questions sur nos propres vertus. Existente-elles vraiment ? Est-ce que l'on ne serait absolument pas dans les tortionnaires si l'on avait été dans ces conditions-là ? »
Portrait, Solo n°2, novembre-décembre 1997